



SANTÉ

Des artères à réparer

Sténoses, anévrismes ou autres pathologies: la chirurgie vasculaire permet souvent d'éviter le pire.

PAGE 20

LE MAG

LITTÉRATURE Le Club 44 reçoit Eric Faye pour ses «Eclipses japonaises».

Le jour où Naoko disparut

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

Fin 1977 sur les côtes de la mer du Japon, une collégienne de 13 ans se fait enlever alors qu'elle rentrait de son cours de badminton. Quelques mois plus tard, une future infirmière effectue un détour pour s'acheter une glace et subit le même sort. L'année suivante, c'est un archéologue qui disparaît... L'évaporation d'un caporal américain sur la ligne d'armistice entre les deux Corées et l'embrigadement d'une jeune femme de 22 ans qui commettra un attentat terroriste viennent s'imbriquer dans ces disparitions, comme les pièces d'un puzzle.

Tenu d'emblée en haleine, le lecteur d'«Eclipses japonaises» découvrira que tous ces destins convergent vers la Corée du Nord, au cœur de l'une des dictatures les plus opaques de la planète. Eric Faye a remodelé, et même créé, certains de ces personnages; il a éclairé à sa façon les zones d'ombre, mais sa plume n'en reste pas moins trempée dans l'encrier de la réalité. «Dans les livres que j'écris ou que je lis, j'aime bien que le plaisir purement littéraire, stylistique, aille de pair avec le plaisir d'apprendre quelque chose», confie-t-il au bout du fil. Objectif atteint avec ce roman passionnant dans la forme et le fond, où, avec une sensibilité dénuée de pathos, il mêle la tragédie à une forme de résilience et d'espérance. L'auteur viendra parler de cette «enquête fictionnelle sur des disparitions mystérieuses» jeudi au Club 44, à La Chaux-de-Fonds.

Comment avez-vous eu vent des événements qui noyautent votre roman?

Je travaille à l'agence Reuters, à Paris. J'ai vu beaucoup de dépêches sur cette histoire, quand, au début des années 2000, on a commencé à comprendre et à révéler ce qui avait été commis. L'histoire de ces enlèvements et celle de cet Américain dont j'ai fait un personnage m'ont intéressé. J'ai capté les nombreux échos qu'en a donné la presse anglo-saxonne, mais, à l'époque, je n'avais pas d'intention littéraire précise. J'ai eu le déclic il y a quatre ans, quand j'ai bénéficié d'une résidence à la villa Kujoyama à Kyoto. J'ai voulu voir si je pouvais en tirer un roman.

On y retrouve des thèmes tels que l'absence, la disparition qui, semble-t-il, vous sont chers. Vous l'expliquez-vous?

Non, pas du tout, sinon que j'y vois aussitôt une sorte de filon assez intéressant pour mon écriture. Peut-être parce que tous ces récits me touchent particulièrement. Je crois qu'on écrit avec force quand on est bouleversé. Les affaires de disparition et de réapparition, la perte de



Hommes et femmes de tous milieux, ils se volatilisèrent sur les côtes japonaises... KEYSTONE

«Cet éternel perdant qui rebondit me plaisait bien.»



ÉRIC FAYE
ÉCRIVAIN

l'identité m'interpellent. Quand, dans «Eclipses japonaises», les personnages enseignent la japonéité aux espions coréens, ils mènent involontairement leurs premières réflexions sur leur identité: qu'est-ce qui fait que je suis japonais? Est-ce transmissible? Toutes ces questions sont entrées en conjonction pour me décider à écrire ce livre.

Vous parlez de bouleversement. L'un de ces personnages vous a-t-il particulièrement remué?

J'ai trouvé que l'espionne nord-coréenne est un vrai personnage de roman. La jeune femme qui m'a servi de modèle était brillante et ne se destinait évidemment pas à faire carrière dans les services d'espionnage. On est allé la chercher et, sans lui laisser le choix, on l'a endoctrinée pour en faire une sorte de machine à tuer. Jusqu'au moment où elle bascule, car elle comprend que tout ce sur quoi elle s'est construite était des mensonges. Elle vit

un effondrement et en même temps une rédemption. Ce basculement me paraissait très intéressant pour l'écriture. La mère de la collégienne m'a aussi beaucoup séduit. Habitée par l'intime conviction que sa fille est en vie quelque part, elle a essayé de se battre contre son angoisse et pour mobiliser son opinion. A mes yeux, cette obstination presque animale force le respect.

Le cas du GI qui s'aperçoit qu'il a déserté en vain n'est pas banal non plus...

J'ai rencontré l'original de ce personnage, il vit aujourd'hui au Japon. Lui aussi est un citoyen lambda qui a eu une vie rocambolesque sans l'avoir cherché. Pour moi, c'était un personnage emblématique des mauvais côtés du 20e siècle, de la Guerre froide, de la mécanique de la dictature. Son cas mêle le tragique et le burlesque; il me permettait d'introduire des touches d'absurde, dont on peut sourire à certains moments. Ce gars très simplet mais plein de bon sens me plaisait bien. C'est l'éternel perdant, mais en même temps, il réussit à rebondir et à se construire une bulle de bonheur, avec une femme et des enfants, dans un pays où il n'a jamais voulu vivre. Il a un destin tout en ambiguïté.

«Malgré Fukushima», «Nagasaki» avaient déjà trait au Japon. Qu'est-ce qui vous fascine dans cette culture?

Le hasard a fait que je suis tombé sur des faits divers qui m'ont paru très romanesques, il y a six ou sept ans pour «Nagasaki» et à nouveau pour cette série de disparitions. Si j'avais trouvé

ces affaires dans un autre coin du monde, je pense que je m'en serais emparé tout autant. Mais il est vrai que je suis très attiré par ces cultures, celle de la Corée du Sud, celle du Japon. Cela fait des années que je baigne dans leur littérature, leur cinéma, leur civilisation. Je regarde ou je lis tout ce que je peux; j'ai aussi effectué des voyages. Je ne peux pas expliquer pourquoi je me sens à la fois très bien et très étranger dans ces pays où j'ai tout à apprendre. J'ai envie d'y revenir toujours. Plus je les découvre et plus je m'aperçois que ce que je croyais savoir est inexact. C'est une quête infinie, or moi, j'ai toujours besoin d'apprendre. Là-bas, j'ai l'impression d'être à l'école, avec une matière qui me passionne.

J'éprouve la joie de la curiosité qui n'est jamais assouvie. Le gai savoir, comme disait Nietzsche.

Etes-vous allé en Corée du Nord?

Non. Je n'en ai jamais eu envie. De toute façon je sais que, dans ce genre de pays-là, ce que je verrais n'aurait rien à voir avec la réalité. Pyongyang n'est pas une ville normale, mais un théâtre. Les gens qui y vivent ont été sélectionnés soigneusement, c'est une élite qui vit bien par rapport au reste du pays. Ce pays me fait peur, m'angoisse. En revanche, je suis allé en Corée du Sud, dont la culture, très différente du Japon et de la Chine, me plaît beaucoup. ◉

◉ «Eclipses japonaises», Eric Faye, éd. du Seuil.

BLOC-NOTES

LE RENDEZ-VOUS Club 44, jeudi 22 septembre à 20h15. Eric Faye y était déjà venu il y a quelques années, pour parler de ses récits de voyages en train. «Je suis un habitué de La Chaux-de-Fonds, j'y ai des amis.»

ÉCLIPSES Eric Faye s'attache au destin d'une poignée de Japonais emmenés de force en Corée du Nord, pour qu'ils y enseignent leur langue et leurs us et coutumes aux espions. En réalité, le nombre de ces disparus se chiffre sans doute à plusieurs dizaines, «voire plus», dit l'auteur, sans compter de nombreux Sud-Coréens et des ressortissants d'autres nationalités.

VOCATION Né à Limoges en 1963, Eric Faye a grandi en compagnie des livres. «Mon père était prof de maths, ma mère prof de français. J'ai toujours rêvé d'écrire, et plus sérieusement depuis mon adolescence.» Plusieurs essais et nouvelles ont précédé la publication de son premier roman. En 2010, il a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française pour «Nagasaki».

ADMIRATIONS Eric Faye a consacré plusieurs ouvrages à l'écrivain albanais Ismail Kadaré. Kafka, Gracq, Buzzati, Gary figurent parmi ses autres centres d'intérêt littéraire. «Les histoires de faux ou de canulars en littérature, de même que les histoires d'écrivains qui se cachent sous des pseudos et dont on ignore l'identité réelle me fascinent», dit l'auteur de «L'homme sans empreintes». Quant à sa propre tentation de prendre un pseudo, il répond évasivement: «Je ne peux pas confirmer que je l'ai réellement mise en œuvre!»

PERFORMANCES Sonnets de Rilke et rêverie sonore

Le compositeur et improvisateur belge Dimitri Coppe ouvre la saison électroacoustique proposée par les Concerts de musique contemporaine (CMC) et l'ABC. Et ce en deux temps. Demain, il orchestrera une performance radiophonique intimiste autour des «Sonnets à Orphée» de Rainer Maria Rilke. Quatre voix d'hommes et de femmes y parcourent en français et en allemand quelques vers du poète, pour évoquer le temps qui défile. Les deux langues s'enchevêtrent comme une matière sonore, les prises de son de pas, de vent et de pluie génèrent des images intérieures.

Pièce de plus grande ampleur, partiellement composée et partiellement improvisée, «Microvox» se profile comme une rêverie purement sonore. Placé au centre d'une constellation de haut-parleurs, installé sur des coussins, des matelas, des transats, le public pourra laisser dériver son attention et ses pensées.

Dimitri Coppe animera également un atelier de diffusion sonore tout public – les néophytes sont les bienvenus! ◉ **RÉD**

◉ **La Chaux-de-Fonds: «Und alles schwieg - Et tout se tut», théâtre ABC, demain à 20h30; Temple allemand, sa 24 sept., atelier à 16h; «Microvox» à 19 heures.**



Dimitri Coppe est accueilli en résidence à La Chaux-de-Fonds. SP

MÉMENTO

NEUCHÂTEL Au carrefour des religions.

Ce soir à la Collégiale de Neuchâtel, musique et spiritualité iront étroitement de pair. A 19h45, un concert interreligieux sera le point de rencontre entre traditions grégoriennes, bouddhistes et soufies. Le Vénéérable Seongdam, maître bouddhiste et chanteur de jitsori, le chant ancestral coréen, Taghi Akhabari, chanteur soufi, Christian Reichen, ténor et théologien, et le chœur In illo tempore dirigé par Alexandre Traube participent à l'événement. Ce concert sera précédé d'un débat, à 18h15; l'anthropologue Christian Ghasarian officiera en tant que modérateur. La pianiste coréenne H. J. Lim, qui s'est produite à plusieurs reprises au côté du Vénéérable Seongdam, interviendra en tant que traductrice. Une raclette apéritive, à 20h45, mettra un terme convivial à cette soirée organisée dans le cadre de Neuchâto.